

# SOCIÉTÉ

## Vingt-trois ans après « Loft Story », la télé-réalité surfe encore sur les clichés sexistes

Alors que la série « Culte » retrace la genèse de la télé-réalité francophone, sa sortie sur Prime Video est l'occasion de revenir sur le traitement des femmes dans cette industrie. Spoiler : la misogynie fait toujours partie de son ADN.

AUDREY PARMENTIER

Top rose brodé, décolleté XXL et crinière blonde peroxydée... Loana Petrucciani, 23 ans, avance timidement sur le plateau en carton-pâte du Loft Story. Le 26 avril 2001, la Niçoise intègre un programme qui va bousculer le paysage audiovisuel. Pendant onze semaines, elle et ses camarades s'aiment et se déchirent devant cinq millions de téléspectateurs. A l'écran, Loana incarne la douceur coincée dans une plastique de rêve et remporte facilement le télécrochet. Revers de cette gloire : une vie privée jetée en pâture et un mépris généralisé dont elle fait l'objet.

Un storytelling dont s'est emparée la série *Culte*, signée Matthieu Rumani et Nicolas Slomka. Sauf que les six épisodes préfèrent taire la descente aux enfers de la starlette. « La fin tourne presque au récit d'émancipation, mais les choses se sont passées d'une autre manière pour elle », tient à préciser Aziliz Kondracki, doctorante en anthropologie à l'EHESS et spécialiste de la télé-réalité. Sa notoriété retombée, Loana sombre dans la dépression et s'ensuivent plusieurs tentatives de suicide. Loana sert de crash-test à la télé-réalité.

Après elle, des centaines de candidates se retrouvent broyées d'une façon ou d'une autre par cette industrie. Hypersexualisation, comportements déplacés, misogynie... Autant d'ingrédients télégéniques qui permettent de faire de la séquence. « Si la société reste profondément sexiste, la production des émissions de télé-réalité est encastrée dans un cadre hétéropatriarcal et surtout capitaliste », reprend Aziliz Kondracki. Autrement dit, le petit écran exagère les normes pour des impératifs d'audimat. Résultat : le haut conseil à l'égalité femmes-hommes en France taxe la télé-réalité de « bastion sexiste » à l'occasion d'un rapport publié en 2020.

### Victimes d'une industrie

« Les boîtes de production ont vraiment capitalisé sur la culture du viol et, surtout, la détresse de ces femmes. Elles sont les premières victimes de cette industrie », explique Constance Vilanova, autrice de l'ouvrage *Vivre pour les caméras* (éditions JC Lattès). La spécialiste cite Marie Garet et Aurélie Preston, deux participantes aux *Anges de la télé-réalité* victimes de harcèlement sur les tournages. Des personnalités au parcours de vie cabossé qui voyaient en la télé-réalité un moyen de sortir de la misère sociale. « Alors qu'elles sont polytraumatisées, ces femmes ont des émotions plus intenses et sont de bonnes clientes. Je pense à Aurélie Dotremont, dont la demi-sœur a été tuée par son beau-père et retrouvée démembrée dans une poubelle », reprend la journaliste française.

Les cinquante, *La villa des cœurs brisés* ou *Le reste du monde*... Peu importe l'émission, le cadre narratif tourne autour des hommes tandis que les femmes, souvent plus jeunes, sont réduites à leur plastique. Certes, les candidates d'au-

jourd'hui ne sont pas des Loana : le métier s'est professionnalisé et les réseaux sociaux leur permettent de gérer leur image tout en gagnant en notoriété. D'ailleurs, les taulières savent ce qu'elles doivent faire pour durer : enchaîner les flirts devant les caméras. « Si on ne cherche pas l'amour et qu'on ne fricote pas avec des garçons, on est souvent dégoûtée par la production », assure Constance Vilanova.

Vingt-trois ans après *Loft Story*, la télé-réalité continue d'exposer des jeunes femmes à des hommes problématiques – et valorisés au montage. C'est d'ailleurs le fonds de commerce de *La villa des cœurs brisés* (saison 9) en cours sur la chaîne française TFX. Le pitch officiel : des candidats abîmés par leurs relations passées tentent de se réparer. En réalité, ce sont des femmes vulnérables enfermées avec des hommes réputés pour leurs comportements irrespectueux. Parmi eux, Gabriel, 26 ans, l'admet : « Je suis toxique. » Chaque genre joue sa partition : les hommes sont infidèles et les femmes toujours inquiètes d'un faux pas. Sur une dizaine d'épisodes, la Belge Louana s'énerve face aux tromperies de son copain Patrick. De son côté, lui n'hésite pas à pointer du doigt son « manque de confiance ». Des disputes quotidiennes qui valorisent l'amour qui fait mal.

Loin d'être l'apanage des programmes de séduction, les séquences sexistes rythment également les jeux d'aventures. Présenté par l'indéboulonnable Denis Brogniart, *Koh Lanta* est un concentré de machisme, régulièrement commenté sur les réseaux sociaux. Saison après saison, on entend les sempiternels « les hommes doivent manger plus que les femmes » ou « il nous faut un garçon pour relever l'équipe ». Gustin, pilier de l'équipe rouge cette année, ira jusqu'à qualifier la discrète Sofia de « simpliste », insinuant qu'elle est

idiote.

Si la télé-réalité n'est pas tendre avec les femmes, certaines productions se renouvellent en misant sur la bienveillance et la diversité. C'est ce qu'on observe sur la chaîne TF1 qui a relancé la *Star Academy* et *Secret Story* avec un casting plus inclusif. Mais même quand une émission dit vouloir lutter sur le terrain de la masculinité toxique, les écueils sont nombreux. A l'instar de *l'Arnacoeur*, diffusée sur W9 au printemps 2024, où une candidate emblématique, Cassandra Jullia, courtisée par une dizaine de prétendants doit débusquer à l'aide d'une thérapeute ceux qui ne sont pas sincères. « Si la série semble proposer de placer Cassandra en tant que "sujet" plutôt qu'en tant qu'"objet", elle n'est pas pour autant subversive, et ne propose pas de mettre en débat les rapports de pouvoir qui conditionnent les relations », tance Aziliz Kondracki. D'autant que le scénario repose encore une fois sur une jeune femme dupée. Une habitude en télé-réalité.

« Culte » La mini-série qui dissèque les coulisses du Loft



Dialogues grinçants, rythme effréné... La mini-série est efficace et (presque) honnête.

© DR.

CRITIQUE

A.PR

★★★★☆

Début des années 2000. Sur le petit écran, les émissions de divertissement se résument au *Bigdil* ou à *Fort Boyard*. Alors quand Isabelle de Rochechouart – double fictionnel de la productrice Alexia Laroche-Joubert – découvre l'émission néerlandaise *Big Brother*, elle flairer la poule aux œufs d'or : « C'est débile ou c'est génial ? »

Le conflit entre M6 et TF1, la scène de la piscine... Tout est là. Cette mini-série, pensée comme un film à suspense, nous plonge avec justesse dans les coulisses du *Loft Story*, première télé-réalité francophone. Alors qu'elle est produite par Banijay France (où l'on retrouve à sa tête Alexia Laroche-Joubert), *Culte* n'a rien d'une auto-promo fade et convenue.

Si la papesse de la télé (interprétée par la brillante Anaïde Rozam) est glorifiée, volant la vedette à Loana (saisissante Marie Colomb), elle est surtout dépeinte en carriériste froide, ses yeux noisette davantage rivés sur les audiences que sur le bien-être des candidats.

Dialogues grinçants, rythme effréné... La mini-série est efficace et (presque) honnête. A un détail près : à la fin, Loana, gagnante du *Loft Story*, donne l'impression de reprendre le contrôle sur sa vie. Il n'en sera rien.

La série « Culte » s'empare du storytelling de l'émission de télé-réalité « Loft Story ». © DR.

Signée Matthieu Rumani et Nicolas Slomka, et réalisée par Louis Farge, sur Prime Vidéo depuis le 18 octobre.

